

Beket Nurzhanov, un humaniste de la steppe

Beket Nurzhanov, a humanist of the steppe

TURARBEKOVA Laura

Docteur en philosophie, MDC de l'Université Nationale Kazakhe Al-Farabi, Faculté de la philosophie et des sciences politiques

l.turarbek@mail.ru

L'intervention dans le cadre de la table-ronde « Humanismes, écologie et partage des valeurs au XXIème siècle » organisé par l'IFEAC à Bichkek, l'Université Arabayev, le 7 juin 2019

Mots-clefs : Asie Centrale, Kazakhstan, philosophie nationale, philosophie kazakhe, postmodernisme kazakh, nomadologie

Key-Words: Central Asia, Kazakhstan, national philosophy, Kazakh philosophy, Kazakh postmodernism, nomadology

« Ce malheur interminable du disciple tient peut-être à ce qu'il ne sait pas encore, ou se cache encore que, comme la vraie vie, le maître est peut-être toujours absent. Il faut donc briser la glace, ou plutôt le miroir, la réflexion, la spéculation infinie du disciple sur le maître. Et commencer à parler. »

« Это бесконечное несчастье ученика связано, возможно, с тем, чего он еще не знает, или все еще скрывает сам от себя: как не существует настоящей жизни, так, возможно, не существует и учителя. Поэтому необходимо сломать лед, или, вернее, зеркало, рефлексию, бесконечные спекуляции ученика по поводу учителя. И начать говорить. »

Jacques Derrida, *Cogito et histoire de la folie* / Жак Деррида, *Когито и история безумия*¹

1. Introduction : pourquoi la philosophie kazakhe est importante ?

Cette étude continue la recherche effectuée dans le cadre d'un postdoctorat ATLAS de trois mois (de mars en juin 2018) grâce au financement de l'IFEAC et de la FMSH, à l'Université Aix-Marseille, encadré par le Centre Gilles Gaston Granger.

Pourquoi parler de la philosophie kazakhe moderne ? La première raison est évidente : étant kazakh(e) de nationalité, il serait impossible et malhonnête de ne pas mener une réflexion sur la nature et le statut de la philosophie nationale kazakhe, d'autant plus que très peu de monde le fait aujourd'hui. Mais justement, comment parler de la philosophie nationale et, à l'occasion, kazakhe cette fois-ci ?

D'ici, la deuxième raison, pas si évidente, mais inévitable pour celui qui veut discuter de la philosophie nationale quelconque. Dans le cas d'études effectuées par les différents centres d'études partout dans le monde sur l'Asie Centrale, la recherche porte souvent un caractère trop appliqué. Les tentatives de « philosopher » à la kazakhe et de sortir d'un discours ethnographique et géopolitiquement rangé reviennent au même : l'ethnographie est mieux demandée et,

¹ A partir de là, toute les traduction français-russe, russe-français sont faites par moi-même – TL.

probablement, mieux vendue qu'une théorie originale et moderne de la philosophie nationale qui défierait ou serait susceptible de défier une hégémonie de pensée reconnue universelle.

De concert va la question sur les limites des philosophies universelles : de quel droit ces idées bénéficient d'un statut de pensée omnisciente ? C'est la pensée universelle elle-même, certes, qui, depuis le XX^{ème} siècle, s'est demandé sur ses propres droits à l'universalisme ; mais justement cela n'enlève pas le problème d'universalisme. La conquête des philosophies mineures nationales sert donc à trouver une solution à ce problème d'universalisme, une solution inclusive et non exclusive.

Certains de nos jours considèrent les prétentions à l'universalisme des idées comme « effet colonial », et la sortie donc de cet universalisme comme « décolonisation ». Karima Lazali, dans une étude récente sur les effets contemporains de l'oppression coloniale en Algérie², parle même d'un « trauma » et d'un « blanc historique » causés par la conquête française de l'Algérie. Le Kazakhstan, sorti il y a 25 ans de l'« Empire » soviétique, vit probablement le même trauma dans sa recherche de l'indépendance face aux idées prétendues universelles. Il faut donc prendre au sérieux le discours sur la philosophie kazakhe contemporaine (et c'est surtout par les intellectuels kazakhs eux-mêmes), pour que la vision du Kazakhstan, de sa culture et de son histoire, arrête d'être ethnographique et appliquée.

La philosophie kazakhe a vécu des périodes où il ne s'agissait d'aucune philosophie au sens académique du terme. La pensée s'est cristallisée dans la lutte de survie quotidienne d'un nomade ou dans une situation de réforme administrative menée par le pouvoir tsariste, dans l'espérance précoce des leaders d'Alash ou durant les années d'installation et de réalisation d'un État communiste soviétique. On ne parle de la philosophie kazakhe que depuis les années 1950, lorsque les articles et les ouvrages sont parus qui discutaient de la philosophie nationale kazakhe. Mais même aujourd'hui, il y a très peu de recherches effectuées par les chercheurs du Kazakhstan sur leur propre histoire intellectuelle, sur la philosophie kazakhe. Encore moins de philosophes explorent leurs propres voies de la pensée, à la recherche de la méthodologie, des idées, des critères et des repères leur permettant de parler la voix haute sans répétition des universalités prétendues. La philosophie kazakhe représente un champ immense de recherche à explorer, l'affaire des générations des philosophes kazakhs à venir.

2. Philosophie kazakhe entre le discours colonial et la recherche de l'identité.

Les philosophies dites « nationales » nous mettent devant un problème : s'il y a des philosophies nationales, existe-t-il la philosophie ? Comment peut-on parler de la raison et de la rationalité universelles, si on se retrouve chaque fois devant le mur de la méconnaissance des bases communes des valeurs ? Ou la philosophie classique n'est qu'un cas particulier des philosophies nationales qui sont plusieurs ? Existe-t-il une raison nationale (ou même *des raisons nationales*) ?

Le discours anticolonialiste ou décolonisant, quel que soit le nom, suppose que, comme les terres ont été occupées en toute illégitimité par une force étrangère, de la même manière la raison a été occupée illégitimement par une rationalité qui s'est proclamée universelle sans l'être. C'est donc dans le passé avant-colonial qu'il faudra pêcher pour chercher des signes d'une rationalité propre à ce peuple (cette terre, cette culture, cette histoire, etc.). Il se produit une sorte de mythification dédoublée de la pensée archaïque, mythifier un mythe ancien pour légitimer le droit à l'avenir intellectuel de la nation.

Les recherches consacrées au sujet de la philosophie kazakhe commencent à paraître depuis les années 1950, après la parution de *La Voie d'Abai*. Il s'agit d'un roman épique de l'écrivain kazakh

² Lazali, Karima, *Le Trauma colonial. Une enquête sur les effets psychiques et politiques contemporains de l'oppression coloniale en Algérie*. Paris, La Découverte, 2018.

soviétique Moukhtar Auezov qui a décrit la vie d'un célèbre poète kazakh Abai Kunanbayev. En 1948, le roman a reçu le prix de Staline, et en 1959, après l'achèvement de l'épopée, le roman a mérité le prix de Lénine en tant que travail remarquable de réalisme socialiste. A partir de ce moment, le monde académique s'est mis à l'étude de la philosophie kazakhe. Depuis 1950 sont parus :

1. Бейсембиев К. Б. О философских взглядах Абая Кунанбаева (*Les idées philosophiques d'Abai Kunanbayev*) // Жизнь и творчество Абая: Сборник статей. — Алма-Ата: Изд-во АН КазССР, 1954. — С.38-64. — 267 С.
2. Бейсембиев К. Б. История общественной мысли Казахстана конца 19-го века (*Histoire de la pensée sociologique du Kazakhstan à la fin du 19^{ème} siècle*). Алма-Ата, 1957.
3. Иовчук М. Т., Мамедов Ш. Ф. Проблемы исследования истории философской и общественно-политической мысли в Средней Азии и Казахстане (*Problèmes de la recherche sur l'histoire de la pensée philosophique et socio-politique en Asie Centrale et au Kazakhstan*) // Вопросы философии. 1978. № 11.
4. Оспанов Ж. Ш., Алимханов Ж. А. Анатомо-физиологические представления и философско-медицинское мышление казахского народа в прошлом (*Les représentations anatomiques et physiologiques et la pensée philosophique et médicale du peuple kazakh du passé*). В кн.: Очерки по истории народной медицины Казахстана, Алма-Ата, 1978. С. 79-85.
5. Бейсембиев К. Б. Очерки истории общественно-политической и философской мысли Казахстана: дореволюционный период (*Essais sur l'histoire de la pensée sociale et politique du Kazakhstan: la période avant-révolution*). Алма-Ата: Казахстан, 1976. — 428 с.
6. Акатаев С.Н. Мировоззренческий синкретизм казахов (*Les idées syncrétiques des kazakhs*), А., 1994.
7. Сегизбаев О.А. Казахская философия. XV-XX в. (*Philosophie kazakhe. XVème – XXème siècles*) А., 1996.
8. Хасанов М.Ш., Каракозова Г. Космос казахской культуры (*L'Univers de la culture kazakhe*). А., 1994.
9. Нурышева Г.Ж. Общественное сознание казахского общества конца XIX - начала XX века (*La conscience sociale de la société kazakhe à la fin du XIXème – début du XXème siècles*). 2002г.

Les titres des ouvrages passent des personnalités (Abai) à la méthodologie (pensée philosophique, socio-politique), et ensuite à l'idée de l'existence de la philosophie kazakhe ou turcique, tandis que le volume des textes augmente en passant des articles aux livres et manuels. Il s'agit d'un certain processus d'objectivation de la vie intellectuelle d'une nation. Cette objectivation, cette rationalisation rencontre le mythe à son passage et l'approprie pour qu'il sert de l'évidence d'une rationalité nationale analogue de rationalité universelle.

A la fois cette reconnaissance et méconnaissance de l'originalité de la pensée kazakhe, approfondies par le fait que d'aucune manière la philosophie nationale telle qu'elle n'a jamais été institutionnalisée dans la culture kazakhe avant les années 1950, continuent à stigmatiser l'idée de l'existence de la pensée kazakhe.

Quant à la périodisation de l'histoire de la philosophie kazakhe, deux périodes sont souvent mentionnées :

1. La période de la genèse de la pensée « turcique » liée aux noms et personnages quasi-mythiques : Korkyt, Khodja Akhmed Yassaoui, Assan Kaygy. L'idée-concept de *Zheruiyk* (Terre promise – *Жерұйық*) dont l'auteur reconnu est Assan Kaygy, a été nommée par Shoqan Walikhanov la première philosophie kazakhe. Les philosophes du Moyen Âge (Al-Farabi, Kashgari) qui ont écrit en arabe ou en persan, sont aussi souvent mentionnés comme premiers philosophes du monde turcique. Plusieurs mythifications existent à leurs propos qui méritent d'être analysées d'une manière systématique.
2. « Le Siècle des Lumières » kazakhe. Il ne s'agit pas de mettre des parallèles entre les Lumières européennes, d'une part, et, d'autre part, les « Lumières » kazakhes. La différence comprend tout d'abord la période. Si les Lumières européennes, c'est la période entre le XVII^{ème} et 1789, la Grande Révolution française, les « Lumières » kazakhes commencent beaucoup plus tard, durant la deuxième moitié du XIX^{ème} siècle. De surcroît, ces deux phénomènes historiques, deux siècles des Lumières, ne sont pas de même caractère, de mêmes caractéristiques ni de mêmes intentions.³

Pour le Siècle des Lumières européen, il s'agissait de l'ensemble d'idées qui ont servi à l'émancipation de l'individu, de l'humanité grâce à la raison, tandis que le concept des Lumières kazakhes est bien exprimé par le premier scientifique kazakh Shoqan Walikhanov :

... nous pensons que l'assimilation de l'éducation européenne universelle et la lutte vigoureuse contre les obstacles à cet objectif devraient être l'objectif ultime pour toute personne capable de développement et de culture. (...) Pour rendre les Kirghizes capables de percevoir des idées transformatrices européennes, il est nécessaire de développer son crâne et son système nerveux par l'éducation.⁴

Il paraît que cet aspect anthropologique (au sens propre du mot « anthropologie », l'être humain vu comme *antropos*, une espèce humaine) de la vision des Lumières comme un remède universel contre une forme de crâne inconvenable à celui qui serait « capable de percevoir des idées transformatrices européennes », est un aspect qui poursuit tout projet de la modernisation kazakhe. Il faudrait donc repenser les antécédents historiques de la formation de l'intelligentsia kazakhe. Ces conditions historiques préalables étaient, bien sûr, la réforme administrative qui a accompagné l'adhésion du Kazakhstan à l'Empire russe et le processus connexe de début de la formation d'une élite intellectuelle parmi la population locale. Des recherches sérieuses sur les moments tragiques de notre histoire, la tragédie d'Alash, doivent être faites. En outre, l'histoire de la formation et du développement de l'élite intellectuelle soviétique du Kazakhstan est également ambiguë. La philosophie kazakhe oscillait entre la recherche de son identité et un discours de quelqu'un qui n'a pas de crâne convenable, mais qui veut l'acquérir grâce à une bonne éducation.

3. Beket Nurzhanov, philosophe de la transition

Dans l'histoire de la philosophie, les figures de philosophes de la transition occupent une place particulière. Cette transition – d'un siècle à un autre, de l'époque à l'époque, d'un régime de pouvoir vers l'autre, d'une philosophie à une autre – est le moment où les plus courageux changent

³ Je me permets de mentionner à ce propos mes propres articles : Турарбекова Л.В. и др. «Что такое Просвещение?» - к вопросу об антропологических основаниях казахской модернизации // Экономическая роль международных образовательных проектов в глобальном мире», Алматы, «Ұлагат», 114 с. С. 3-21; Турарбекова Л., Сапарова Д. и др. «Ағарту дегеніміз не?» - Қазақстан модернизациясының антропологиялық негіздері туралы // Вестник КазНУ: Серия Философия. Культурология. Политология, №4 (70), 2019 г. с.36-45; Turarbekova L., "Educational approaches and strategies in the knowledge society: University 4.0" concept and the models of academic communication in Kazakhstan" in Tazhina G., Parker J., *Toward Sustainability Through Digital Technologies and Practices in the Eurasian Region*, Hershey, Pennsylvania, USA, IGI Global, 2020.

⁴ Валиханов Ч.Ч. «Записка о судебной реформе» // Валиханов Ч.Ч. «Собрание сочинений» в 5-ти томах. Т.4. – Алма-Ата: Главная редакция Казахской советской энциклопедии, 1985. – 462 р. – Рр.77-104. Р.80.

sa manière de penser. Dans le cadre de l'école philosophique soviétique, c'était d'autant plus difficile que, depuis des décennies, presque aucune nouvelle idée n'a traversé le « rideau de fer » idéologique.

Les philosophes kazakhs des années 1990 – les philosophes de la transition – devaient traverser un double obstacle. Ils étaient à la fois les « kirghizes » de Walikhanov qui ont finalement réussi à « changer de crâne », et, en même temps, les survivants du passage au peigne fin de l'école idéologique qui ne permettait pas des errances quant aux sujets et au vocabulaire proprement marxiste-léniniste avec une petite touche d'Hegel traduit en russe par des traducteurs certifiés. Au Kazakhstan, quelques noms seulement, quelques destins particuliers et parfois dramatiques appartiennent à cette période transitoire.

L'un d'eux était Beket Nurzhanov (1949 – 2014) philosophe, docteur en philosophie, professeur des universités. Né le 30 avril 1949 à Akmolinsk (aujourd'hui Astana, Nur-Sultan), il a fait ses études à la faculté de philosophie de l'Université d'État Kirov (aujourd'hui l'Université nationale Al-Farabi <https://www.kaznu.kz/fr>). En 1982, il soutient son diplôme de candidat des sciences « L'analyse critique du concept irrationaliste de la dialectique », ensuite enseigne quelques « cours spéciaux » sur la théorie dialectique, la logique dialectique, la philosophie occidentale moderne, etc. Le titre de sa thèse montre bien le caractère assez ordinaire de la formation d'un philosophe kazakh soviétique.

En 1989, Nurzhanov entre à l'Institut de philosophie de l'Académie des sciences de l'URSS. Au cours de ces études en doctorat, Nurzhanov participe aux manifestations scientifiques organisées par le Département d'histoire de la philosophie et le Secteur de la philosophie étrangère contemporaine, intervient pendant les conférences internationales, publie des articles, etc. Nurzhanov a soutenu sa thèse de doctorat « Dialectique de Hegel. La Genèse de l'idée de la liberté » à l'Académie des sciences de la Russie. Encore un titre prédictible et pas étonnant, mais c'est à ce moment de sa vie, selon ses propres paroles, qu'il rencontre la philosophie dite « postmoderne » occidentale.

Après la chute de l'URSS, Nurzhanov retourne au Kazakhstan. En tant que jeune docteur soutenu à Moscou, il commence à travailler sur la création d'un nouveau système d'éducation, développe de nouveaux cours en **sciences** de la culture. Depuis 1992, il a donné des cours « Culturologie » (Science de la culture) dans les universités différentes d'Almaty. En 1994, il a été le premier au Kazakhstan à publier un manuel sur cette discipline. (Nurzhanov, Beket, *Culturologie. Cours de conférences*, Almaty, 1994). A partir de 1995 et jusqu'à la dernière année de sa vie, il a été nommé chef de la chaire d'histoire de la philosophie et de culturologie de l'Université nationale kazakhe Al-Farabi.

Nurzhanov est souvent considéré comme « père » de la philosophie postmoderne kazakhe. Pourtant, dans ses articles et livres parus depuis 2000, il y a un effort d'inscrire le postmoderne philosophique dans un univers hégélien et (ce qui paraît plus adéquat) marxiste. Le titre de cette intervention n'est donc pas une constatation. La philosophie de Nurzhanov, ainsi que toute la philosophie kazakhe des années 1990, se trouve « entre les deux », c'est un *borderland*, un territoire entre le passé marxiste-léniniste-hégélien et un intérêt pour la philosophie postmoderne avec un effort de briser la glace, le miroir, la conscience d'un disciple, la situation d'une culture toujours en état de rattrapage.

4. La Ville et la Steppe

Dans l'un de ses articles « La ville et la steppe », Nurzhanov a formulé une sorte d'accusation pour toute la culture occidentale d'oublier la capacité de se déplacer, de changer. Ce qu'il a appelé le *modus* de l'Être technico-urbain est, selon lui, la cause principale de l'effondrement de la

civilisation occidentale moderne, « une erreur de calcul stratégique dans le choix de la façon d'être qui a conduit l'homme à l'autodérision ou même à l'autodestruction »⁵. Le mode de vie sédentaire est la source de tous les maux de la civilisation occidentale, car il est inextricablement lié à une attitude spécifique, des stratégies dans les relations avec l'Autre et avec le monde environnant. Il s'agit d'un type spécial de l'être humain, d'un type spécial de relation économique de l'accumulation et d'un type spécial de pouvoir – le désir de domination et de retrait (la cupidité), au lieu de l'économie nomade du don.

*Le pouvoir commence à définir les relations humaines non seulement dans l'espace intra-urbain, mais aussi il définit l'attitude de l'homme envers le monde qui l'entoure. Les stratégies d'appropriation, d'assujettissement, d'asservissement de la nature ne se posent pas au début de la modernité, elles remontent aux premières civilisations établies. Le monde qui nous entoure, la « nature » est codée dans cette stratégie comme des objets de pouvoir destinés à servir des fins humaines. Et si aujourd'hui nous sommes enlisés dans la crise écologique et que nous avons enfin compris l'attitude impériale envers le monde comme « fautive », ses racines ne devraient pas être trouvées au XIXe siècle ou au début de la modernité, mais dans l'ancienne stratégie de sédentarisation.*⁶

Nurzhanov propose d'opposer à l'alternative sédentaire classique « la ville / la campagne » une autre alternative « la ville / la steppe ». La fonction du pouvoir dans la société nomade est assurée, selon lui, par des traditions et des rituels, ce qui, comme affirme Nurzhanov, abolit fondamentalement la juxtaposition dialectique « maître / esclave ». Pour le philosophe, la société nomade est extrêmement hiérarchique (?). Le candidat au pouvoir doit prouver sa haute origine, le pouvoir appartient au groupe – « prêtres, sages, guerriers »⁷.

Si nos yeux doivent nourrir des corbeaux,

*C'est mieux si le tueur est un tueur, pas un astronome.*⁸

Brodsky, A Eugène

L'idéalisation du *modus* nomade de l'Être suppose que ce dernier a la même fonction répressive que le soi-disant modèle occidental de pensée (ou *modus* de l'Être sédentaire). En remplaçant un *modus* répressif par un autre, nous arrivons à un résultat similaire : la répression de l'Autre. L'élément nomade caché dans l'écriture occidentale et trouvé par Derrida, auquel Nurzhanov se réfère – le phonocentrisme, le discours oral – sert, dans l'interprétation du philosophe kazakh, à la même chose, la répression de l'Autre sédentaire. Tradition, coutume, rituel, affirme Nurzhanov, représentent cet élément nomade caché dans l'écriture – un mythe, une épopée transmise à l'oral dans lesquels l'homme n'est pas l'ancêtre de lui-même et n'est pas le souverain du monde non plus.

Modernisation, révolution, changements de l'ordre établi risquent d'entraîner des conséquences imprévisibles, la catastrophe, la mort pour l'homme et la communauté. Par conséquent, les moindres tentatives de remettre en question, de douter de l'utilité des coutumes établies, d'exiger leur justification rationnelle, logique et humaine sont sévèrement réprimées et punies. La philosophie, la pensée logique rationnelle, la littérature écrite, le pouvoir politique, la vision

⁵ Нуржанов Б. Город и степь // Тамыр, №10, апрель-декабрь 2003. Рр. 41-49. Р.42.

⁶ *Ibid.*, p.46.

⁷ *Ibid.*, p.47.

⁸ *Если уж нам глаза скормить суждено воронам, / Лучшие, если убийца – убийца, а не астроном. (Иосиф Бродский, К Евгению)*

*scientifique du monde, l'attitude technique à la nature, l'art au sens moderne, etc. sont impossibles ici.*⁹

En répondant à la question si *modus* sédentaire de la pensée occidentale est une sorte de mal métaphysique, qui a conduit, selon le philosophe, à toutes sortes de malheurs qui ont frappé la civilisation occidentale, il faut dire « oui », mais tout autant que n'importe quel autre *modus* répressif, y compris nomade, lequel aurait produit exactement les mêmes résultats dévastateurs. Il est même possible que la hiérarchie de la société nomade – tout aussi hiérarchique que le modèle socio-cosmique arborescent de la pensée sédentaire – soit un élément caché du mode sédentaire d'être nomade, tout comme le phonocentrisme de l'écriture occidentale est un élément nomade caché de la culture occidentale.

5. Conclusion : La Philosophie kazakhe contemporaine existe-t-elle ?

Pourquoi Beket Nurzhanov a-t-il choisi d'interpréter les philosophies nomadologiques postmodernes comme les philosophies d'un conformisme rigide ? Cette interprétation était complètement fautive d'ailleurs. Était-ce une précaution d'un homme vécu sous les régimes différents, son propre *modus* d'autoprotection ? Ou nous rencontrons ici un genre de mutation d'idées inévitables durant la période transitoire du développement de la pensée ? Nous ne pouvons pas répondre avec l'exactitude.

Je retourne vers la citation de Derrida :

*Ce malheur interminable du disciple tient peut-être à ce qu'il ne sait pas encore, ou se cache encore que, comme la vraie vie, le maître est peut-être toujours absent. Il faut donc briser la glace, ou plutôt le miroir, la réflexion, la spéculation infinie du disciple sur le maître. Et commencer à parler.*¹⁰

Il me paraît symbolique que les « monographies » de Nurzhanov soient souvent des manuels. Le maître qui reste un disciple et écrit pour les disciples. Il est temps de briser la glace et de commencer à parler pour les philosophes kazakhs. Faire un effort pour la philosophie kazakhe pour qu'elle existe en tant que science de ses propres valeurs.

*Le postmodernisme ne nie pas la philosophie en tant que telle, mais il désavoue la grande philosophie comme projet impossible. La « grande » philosophie est une philosophie dans la perception de la conscience des masses ou des enseignants de la philosophie à l'école. En fait, il n'existe pas de « grande » philosophie, et donc, il n'existe pas de division de philosophies en « grande » et en « petite ». Une division pareille fait sens uniquement pour démystifier les revendications de l'universalité et de la validité générale. La philosophie est toujours différente et personnelle, jamais impersonnelle et uniforme, c'est-à-dire qu'elle est toujours « mineure ». Heidegger écrit à propos d'Aristote : « Aristote a créé la logique, mais les enseignants ont fait d'elle une discipline écolière ». On peut dire la même chose de la philosophie dans son ensemble : le philosophe crée de nouvelles idées, ses disciples les transforment en doctrine. Par conséquent, la critique moderniste de Karl Popper du totalitarisme de Platon n'a pas de sens : le totalitarisme n'est pas dans les idées de Platon, mais dans nos têtes et dans les structures publiques qui créent et légitiment les stéréotypes de lecture et de légitimation des textes.*¹¹

⁹ Нуржанов Б. Город и степь. С.47.

¹⁰ Derrida, J. (1963). Cogito et histoire de la folie. *Revue de Métaphysique et de Morale*, 4, 460–494., p. 460

¹¹ Нуржанов Б.Г., *Модерн. Постмодерн. Культура*. - Алматы: «Онер», 2012. – 336 р. Р. 81.

Certaines publications de Beket Nurzhanov des années 2000 :

1. На пути к культуре мира. Учебное пособие. А., 2000. 15,0 п.л. (Рук. авторского коллектива). - *Vers la culture de la paix. Manuel.* А., 2000. 15,0 P. L. (mains. Auteurs).
2. Экономия письма. Грамматология Деррида и контекст культуры. Тамыр, 2002, № 1. 1,5 п.л. – «Economie de l'écriture. Grammatologie derridienne et le contexte culturel », *Tamyr*, 2002, no 1.
3. « Жан Бодриар. Фатальные стратегии. Реферат-перевод ». Тамыр, 2001, №№ 2, 3. 3,0 п.л. – « Jean Baudrillard. Les Stratégies fatales. Résumé-traduction ». *Tamyr*, 2001, no 2, 3.
4. Город и степь., Тамыр 2003, № 2. 1,5 п.л. – « La Ville et la steppe », *Tamyr* 2003, no 2.
5. Ф. Джеймисон. Постмодернизм или культурная логика позднего капитализма. Вестник КазНУ им аль-Фараби. Серия «Философия, культурология, социология» 2004, № 2. Пер. с английского. 1,0 п.л. – « F. Jamison. Le postmodernisme ou la logique culturelle du capitalisme tardif ». *Bulletin de KazNU Al-Farabi. Série "Philosophie, culturologie, sociologie"* 2004, n ° 2. Traduction de l'anglais.
6. Эстетика возвышенного как условие постмодерна. (Кант/Лиотар). Вестник КазНУ им. аль-Фараби. Серия «Философия, культурология, социология», 2004, № 2. 1,0 п.л. – « L'esthétique du sublime comme condition du postmodernisme. (Kant/Lyotard) ». *Bulletin de KazNU Al-Farabi. Série "Philosophie, culturologie, sociologie"*, 2004, n ° 2.
7. Реальность кочевника и художественное творчество. // Материалы международной научно-практической конференции, посвященной 80-летию академика Букетова Е.А. Т.1 – Караганды: Изд-во КарГУ, 2005. 0,5 п.л. – « La réalité du nomade et la création artistique ». *Actes de la Conférence internationale consacrée au 80e anniversaire de l'académicien Buketov E. A.– Karaganda: Kargu*, 2005.
8. Странная вселенная Жана Бодриара. // Вестник КазНУ им. аль-Фараби. Серия «Философия, культурология, социология», 2007, № 2. 1,0 п.л. - « L'Univers étrange de Jean Baudrillard ». *Bulletin de KazNU Al-Farabi. Série "Philosophie, culturologie, sociologie"*, 2007, n ° 2.
9. Национализм и национальная идея. // Вестник КазНУ им. аль-Фараби. Серия «Философия, культурология, социология», 2007, № 4. 0,5 п.л. – « Le nationalisme et l'idée nationale ». *Bulletin de KazNU Al-Farabi. Série "Philosophie, culturologie, sociologie"*, 2007, n ° 4. 0,5 p. l
10. Современные западные теории национализма. // Материалы Международной конференции «Содержание и мобилизирующий потенциал национальной идеи в полиэтнических и многоконфессиональных обществах (на примере Казахстана)». – Алматы, ИФиП МОН РК, 2007 г. – « Les théories occidentales contemporaines du nationalisme ». *Actes de la Conférence internationale « Le contenu et la mobilisation du potentiel de l'idée nationale dans les sociétés polyéthniques et multiconfessionnelles (l'exemple du Kazakhstan) »*. – *Almaty, IFIP MON RK*, 2007
11. Нуржанов Б.Г., *Модерн. Постмодерн. Культура.* – Алматы: «Онер», 2012. – 336 с. – *Modern, postmodern, culture*, *Almaty : Oner*, 2012.
12. «Постмодернистская религия», *Eurasian Journal of Religious studies.* №2 (10). 2017. – « La religion postmoderne », *Eurasian Journal of Religious studies.* №2 (10). 2017.

Bibliographie :

1. Lazali, Karima, *Le Trauma colonial. Une enquête sur les effets psychiques et politiques contemporains de l'oppression coloniale en Algérie*. Paris, La Découverte, 2018.
2. Derrida, J., 1963, Cogito et histoire de la folie. *Revue de Métaphysique et de Morale*, 4, pp. 460–494.
3. Turarbekova L., “Educational approaches and strategies in the knowledge society: University 4.0” concept and the models of academic communication in Kazakhstan” in Tazhina G., Parker J., *Toward Sustainability Through Digital Technologies and Practices in the Eurasian Region*, Hershey, Pennsylvania, USA, IGI Global, 2020.
4. Валиханов Ч.Ч. «Записка о судебной реформе» // Валиханов Ч.Ч. «Собрание сочинений» в 5-ти томах. Т.4. – Алма-Ата: Главная редакция Казахской советской энциклопедии, 1985. – 462 р. – с.77-104. С.80.
5. Нуржанов Б. Город и степь // Тамыр, №10, апрель-декабрь 2003. С. 41-49. С.42.
6. Нуржанов Б.Г., *Модерн. Постмодерн. Культура*. - Алматы: «Онер», 2012. – 336 с. 81.
7. Турарбекова Л., Сапарова Д. и др. «Ағарту дегеніміз не?» - Қазақстан модернизациясының антропологиялық негіздері туралы // Вестник КазНУ: Серия Философия. Культурология. Политология, №4 (70), 2019 г. с.36-45.
8. Турарбекова Л.В. и др. «Что такое Просвещение?» - к вопросу об антропологических основаниях казахской модернизации // Экономическая роль международных образовательных проектов в глобальном мире», Алматы, «Ұлағат», 114 с. С. 3-21.